

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL

Rue de las Cámaras n. 31.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT!

3 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche 15.—Combat de Membray (Belgique) par le général Lafayette (1792.)

DIYTYVIDBO.

octobre 13. 1943.

La légion a été admirable dans la conduite qu'elle a tenue hier et il n'est pas un homme de bien, quelque soit son opinion politique, qui ne lui rende au fond de son cœur le tribut de respect qu'il ne pourrait désormais lui refuser sans la plus criante injustice. La Légion a donné le démenti le plus manifeste aux gens qui ont prétendu qu'elle était sans consistance et qu'elle viendrait se briser contre le moindre obstacle. Après avoir enduré sans murmures les fatigues d'un hiver excessivement rigoureux, après avoir accepté avec courage la certitude que, ni les puissances d'Europe, ni l'empire du Brésil ne viendraient en aide à la république Orientale, elle avait encore à passer par une épreuve bien plus terrible, il lui fallait renoncer à son drapeau, à sa cocarde, à son nom. Eh! bien, la Légion a accompli le sacrifice, elle s'est dépouillée de tout ce que pouvaient lui donner les hommes, elle n'a conservé que ce qu'elle tient de Dieu; le courage, l'honneur, le cri approbateur de sa conscience! C'est un sacrifice digne des temps antique, digne des plus beaux jours de notre révolution de 89. O,

gouvernements! faudrait-il que le peuple vous donne toujours l'exemple de la grandeur et du dévouement.

On ne sait pas tout ce qu'il y a de noble, de généreux dans ce qu'a fait hier la Légion. Le sacrifice de sa cocarde, elle l'a fait à sa cocarde même; elle a compris que cette cocarde, symbole d'honneur et de civilisation, deux sentiments étrangers aux hordes de Rosas, du moment qu'elle pourrait être souillée par des brigands, ne pouvait plus paraître. Elle n'a pas voulu, cette légion d'hommes dévoués à leurs pays, idolâtres de la terre qui les a vus naître, que la cocarde française fut le jouet des égorgeurs d'Oribe. La Légion est sûre de son courage, mais elle sait que la victoire est dans la main de Dieu, que lui seul la donne ou l'arrache et elle n'a pas voulu, du moment que les agents de la France eux-mêmes l'ont signalée à la vengeance, au mépris de nos sauvages ennemis, elle n'a pas voulu lui faire courir les chances d'une profanation. Legionnaires, vous avez, je le récite, vous avez été admirables et il y a un sentiment si exquis de convenances dans ce que vous avez fait, qu'on ne sait ce que l'on doit le plus louer; de votre délicatesse ou de votre courage.

Oh! vos sacrifices recevront leur récompense. Du moment qu'on nous a dit que nos agents emploieraient la violence contre nous, nous avons compris que notre cause était ga-

guée. Le roi ne peut permettre que l'on outrage, que l'on sacrifie ses enfants. Le roi, aveuglé par de faux rapports, punira lui-même d'une manière éclatante les ministres prévaricateurs qui l'ont trompé. La France, notre France si noble, si généreuse, notre mère si tendre et si aimée, la France aussi nous prendra sous son égide; elle proclamera hautement que nous sommes dignes d'elle, elle nous consolera et, lorsque la paix que nous allons conquérir aura remplacé l'horrible guerre que repousse la civilisation, la France nous ouvrira ses bras, en nous appelant du doux nom de fils, qu'elle du moins ne nous a jamais retiré.

La revue de la Légion des Volontaires a eu lieu hier à deux heures et elle a été, ce qu'elle devait être, admirable d'ordre et de dévouement. Elle a été précédée d'une réunion préparatoire des officiers dans le local de la caserne, pour prendre connaissance et la prestation qui a été distribuée aux légionnaires qui l'ont approuvée dans son entier. Sur quelques visages de vieux soldats l'on pouvait lire la douleur qu'ils éprouvaient à se séparer des couleurs chéries qui les ont si souvent conduits à la victoire, ainsi que ces jeunes gens appartenant à la génération de 1830, ils comprenaient combien ces sacrifices imposés par un devoir mal compris, était nécessaires, et qu'en refusant de se priver momentanément de ces glorieux insignes ils attiraient sur le pays, qu'ils veulent défendre à tout prix, des malheurs prévus et désirés par le déloyal représentant de la France. Il ne fallait pas moins que ces généreuses considérations pour les décider à voler pour un

FEUILLETON.

FRAGMENTS D'UN VOYAGE EN ESPAGNE.

IX.

GIBRALTAR.

Quelques heures avaient suffi pour nous transporter, pour ainsi dire, d'Espagne en Angleterre.

Gibraltar à la forme d'un lion couché. La queue du monstre de pierre regarde la pointe d'Afrique; la tête est vers celle d'Europe; les flancs font face à l'Algérie.

Ceci est si peu une métaphore que les peintres d'aquarelle fixés dans cette ville [le bazar de tant d'autres villes] ont cru devoir conserver au rocher la figure du lion. Ses ongles allongés s'étreignent la mer, il la domine de l'œil et semble la tenir sous sa garde. On voit de ces aquarelles dans les boutiques, et au-dessous d'elles l'inscription suivante en latin: *Servat leo.*

A huit heures du matin et après une traversée excellente sur l'Océan, notre navire à vapeur français, nous aperçûmes le bloc énorme entouré de bruyards et envahissant que'ques maigres lumières à sa crête. Les canots anglais le couronnent de toutes parts, ils serpentent du

haut du roc, à ses côtés, à fleur d'eau, cachés ici entre des massifs de lauriers roses, plus loin ouvrant leurs bouches au-dessus de l'alcée. Gibraltar s'étale sous cette guilande formidable, sous ces créneaux de fer échoués d'hâbits rouges. D'ici l'Angleterre jette un regard de convoitise sur la Méditerranée.

A moins d'avoir visité cette position, nul homme n'en devinerait la force. Ajoutez que la statistique elle-même doit s'étonner de ce qu'A lion en a su faire. Dans ces chemins frayés autrefois par les singes et par les chèvres, l'Anglais a établi des promenades et des routes; ce roc n'est plus un roc, c'est un jardin. Seulement l'Anglais a implanté ici ses habitudes égoïstes, son thé, son opium, ses journaux, sa science, sa contrebande lui venant de tous les ports. Du sein de ces allées sabées comme ce les d'un parc, de ces prospects modelés sur Richmond ou Kew, elle examine avec orgueil la population mêlée qui couvre ses rocs ou les lignes les plus après de son rocher.

A peine entrés dans la ville, après les préliminaires soupçonneux et compliqués de la douane, vous vous trouvez en effet en pleine Babylone. Des Turcs, des Maltais, des Juifs, des Italiens, des Anglais, des Grecs et des Espagnols tourbillonnent autour de vous, chacun dans le costume de son pays, de sa ville; vous entrevoiez le caftan, la ceinture grecque, la simarre rayée, les balouches, le chapeau, la voilette des femmes de Tanger et jusqu'à ces

immenses chapeaux de vieilles mères anglaises qui en font autant de caricatures puritaines. Si vous êtes chasseur et que vous connaissiez quelques gentlemen ou des officiers de la garnison, les singes vous attendent sur la montagne qui porte leur nom, les singes de Gibraltar que vous pouvez voir en attendant empailés chez quelque naturaliste. Ici les noms français sur les éraignes sont chose inconnue; l'orgueil anglais va jusqu'à penser que nous n'arriverons pas jusque là; pour l'Espagne, elle est un peu mieux traitée, et l'échange actif de la contrebande daigne consacrer quelques uns de ses usages. Au lieu des mots d'hôtel et de fond, vous lisez *house*, au lieu de rue et de calle vous avez *street*.

Dès le premier coup d'œil, Gibraltar annonce qu'elle vit sous l'empire de la réforme; les églises y sont nues, et il n'y a ici d'autre édifice que le Bourse. Le nom des fondateurs, presque tous juifs ou Anglais, est gravé sur des tablettes de marbre dès l'entrée de ce bâtiment sans aucun style, mais commode, aéré, fort propre, comme tout ce que l'Anglais se bâtit. Des officiers en bel uniforme passent et là sur des chevaux fières de ceux d'Anderson. Les Anglais font ici tout ce qu'ils peuvent pour échapper à l'ennui; ils ont une bibliothèque, des cafés, une place d'armes un jeu de paume. D'élégantes bastides, de petites cottages, fermés par de blanches barrières s'ouvrent le jour à ces égarés sauvages de la côte qui se paissent paisant et

temps (qui ne peut être long) ces glorieux combats de la liberté et de l'égalité devant la loi.

En se résignant à ce sacrifice pénible mais nécessaire, même indispensable, ils se sont rappelés que la France aussi, notre chère patrie, s'était vue un jour forcée de voiler son drapeau national, mais comme elle ils esèrent avant peu secouer la poussière qui ternit ses nobles couleurs et prouver à l'ennemi qu'en l'absence de notre drapeau son souvenir suffit pour nous guider à la victoire.

Un incident plus sérieux en apparence qu'en réalité n'a failli troubler un moment l'ordre admirable de cette revue. Deux citoyens dont l'un appartient à la légion, et l'autre y étant étranger quoiqu'il soit d'origine, se sont pris de querelle à la suite d'une discussion insignifiante, qui a donné lieu à un qui-proquo fâcheux qui eût pu avoir de graves résultats, mais la bonne volonté qu'a mise l'un des acteurs de cette scène à se mettre à la disposition de l'autorité, et l'intervention paternelle et éclairée de M. le lieutenant colonel de la Légion ont terminé d'une manière satisfaisante et honorable cette rixe sans importance.

La revue s'est terminée comme elle avait commencé dans l'ordre, le plus parfait et à la satisfaction de tous les amis de l'indépendance et de la liberté orientale.

NOUVELLES DU SOIR.

Par décret du 10 courant a été reconnu, en qualité de vice consul de Portugal en cette ville, le sieur D. Louis A. Riveiro.

Aujourd'hui se sont présentes trois passes de l'ennemi.

PARTIE OFFICIELLE.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT:

Le drapeau oriental s'est implanté fermement dans le chemin de la victoire parce que nous devons combattre : victoire éclatante, complète, pure de toute ombre, victoire nationale dans le sein de laquelle se reforme l'avenir glorieux de l'indépendance et la prospérité de la république, et des principes de civilisation et d'humanité que nous défendons avec elle.

L'ennemi a été trompé, et pour nous ça été une injure, la disette précaire de viandes, quand les autres articles alimentaires nous sont surabondants, et quand nous avons la force et la volonté de les prendre, s'il nous est indispensable de le faire dans ces plaines de notre patrie, qui avant peu donneront sépulture à l'invasion. Cet ennemi a pensé que cet acte d'hostilité, serait capable de faire diminuer

manquent pas de comparer leur sort à ceux des déportés de Botany Bay.

La musique des régiments s'épanouissait de toutes parts en notes sonores lorsque nous entrâmes dans la ville. La propriété des rues, d'arcades, de sauberges et des boutiques ne peut certes manquer de charmer un voyageur qui a quitté l'Espagne de la veille; malheur à lui seulement s'il entrât dans cette ville un dimanche! Le dimanche à Londres, le dimanche à Paris, le dimanche anglais, avec son livre de quaker sous le bras, n'est rien près d'un dimanche à Gibraltar! Le conseil nous racontait que ce jour-là le préche et le temple étaient les seuls maîtres, seules autorités et dominateurs, qu'un pauvre Ecossais se pendit après une position militaire qui lui fut infligée au sujet d'une infraction commise envers la discipline. Il avait, le dimanche, joué aux cartes sur un tambour avec un Maltais. Le dimanche anglais, nous ce beau ciel espagnol, doit paraître et bien dur à ces malheureux soldats. Les émigrations d'Espagne et d'Afrique leur arrivent avec les brises de la côte; ils ont vu à vis d'eux Algérie, abritée d'une manière splendide par l'eau amantée d'un quart de lieue à l'aide d'un aqueduc en pierres de taille; à leur droite, les lignes de Saint-Roch; à gauche, les côtes d'Espagne courant jusqu'à Malaga; ils comptent dans leur bassin tous les pavillons de l'univers, et à l'intérieur de la ville, toutes les populations du globe, vagues et noires, actives comme les vagues turbulentes d'un à l'autre. Ils ont sous les yeux le spectacle de l'irrésistible et les brigandes-

l'ardeur des défenseurs de cette ville héroïque. Dans le vertige de sa position inexplicable, de cette situation d'un conquérant placé sur la défensive, l'ennemi nous a méconnu; ses usages nous qu'il nous reconnaisse de nouveau; qu'il voit que c'est la même ville, que ce sont les mêmes hommes du mois le février de l'idée à saisir la patrie à toute outrance, coûte qui coûte et que cette volonté toute puissante leur a été donnée par les séductions que ces inhérences ou traites leur ont offert ou donné.

L'ennemi va se déshabiller; peut-être l'est-il déjà, mais il faut que la provision du gouvernement soit de niveau avec la constance et l'enthousiasme, dont les défenseurs de notre liberté causa d'humanité ont fait preuve. Dans ce but le gouvernement de la République a ordonné au chef politique d'affirmer et d'entretenir le moyen de police qu'il dirige, parce que le gouvernement a résolu, de mettre à découvert avec des moyens coercitifs qu'il jugea convenables, les menaces postiches de l'ennemi au sein, surtout se servir.

Le gouvernement ne craint pas ces menaces, il en connaît quelques unes, dans les paroles figurées et les promesses qui servent d'appât d'un usage hyérisé et tout-à-fait neutre. Mais sans renoncer à faire en temps et lieu ce qui sera de son devoir, il veut éviter par des mesures efficaces et des exemples sévères à ce que ces cas se répètent; parce qu'il désire que ceux qui ne sont pas sur leur garde puissent éviter le précipice où ils vont tomber et ne se compromettent pas dans les affaires qu'exige une réparation de sang.

Par ces motifs d'humanité, le chef politique a réuni les dispositions suivantes déjà en vigueur, et fait savoir par décision supérieure:

Art. 1. D'après les lois générales et dispositions en vigueur, est coupable de délit de trahison:

- 1. Celui qui met au service de l'ennemi sa personne ou ses biens, qui excite ou se livre quelque jour sans qu'on ait, et lui prête l'aide de ses conseils ou de son appui.
- 2. Celui qui donne à l'ennemi avis ou conseil quelconque, soit verbal, soit écrit, au détriment de la République, et celui qui pour cela l'exécute et l'aide de son appui du de ses conseils.
- 3. Celui qui conseille à toute personne obéissante à la République et au gouvernement national de se soulever contre lui, ou ne lui obéissant pas comme précédemment et ceux qui provoquent cette désobéissance par leurs conseils, leur appui et leur instigation.
- 4. Celui qui abandonne l'armée nationale et passe à l'ennemi, ou qui, sans motif légitime, fait passer aux autres les avantages de la désertion et indique les moyens de l'exécuter, et ceux qui méritent au trafic, ou à son instigateur et conseil, conseils et secours;

un ramas de gens dignes de bique et vomis chez eux par les ports d'Espagne, de Barbarie et d'Egypte; et il leur faut d'ajouter aussi sobres, aussi exemplaires de ce spectacle journalier que s'ils se promenaient encore sur les trottoirs de Londres. Le vent d'est et le dimanche, voilà les deux fléaux de la garnison de Gibraltar. Ce vent d'est est de sécheresse; il agit principalement sur les natures du Nord, il leur donne le typhus et le marasme. Le jeune officier que sir Georges aborda avec moi à cette occasion sur la grande place me parut étonné à la sièvre; je sentais il était rhéfi. Comme pour entrer dans la ville il faut fournir la caution d'un habitant, sir Georges, moi-même, avait pensé naturellement à celui-là.

N'allons-nous pas visiter l'Alameda avec moi? dit sir Georges en me présentant à ce nouveau compagnon; je n'ai pas vu Gibraltar depuis 1832, et le parc a dû grandir.

Ce mot de parc a dû me surprendre devant le mur de Calpe, l'une des colonnes d'Hercule. Nous suivîmes cependant l'officier, et nous vîmes bientôt des barrières romaines en trouve sur les chemins de Londres; elles couraient toutes avec la chaude enluminure du terrain.

Des chevaux anglais et des calèches égayaient cette promenade aux fonds africains, au sud maradaïné; il n'était qu'à moi de me croiser à Windsor ou à Hampton-Court. De temps à autre je découvrais la queue d'un canon sous une touffe de genêts d'Espagne; un peu plus

5. Ceux qui approvisionnent l'ennemi ou lui procurent des armes, des effets d'habillement, des vivres ou de l'argent, et ceux qui donnent pour ce'a leurs conseils et leur appui.

6. Celui qui délire, protège et excite à la fuite les coupables de haute trahison et ceux qui l'aident et le lui conseilent.

7. Le citoyen qui essaie de dissuader l'étranger de terminer des marchés avantageux à la patrie, et ceux qui pour cela excitent de leurs conseils et de leur appui.

8. Celui qui entretient une correspondance avec l'ennemi ou lui transmet des nouvelles pour l'encourager, et ceux qui pour ce fait prêtent leur appui et leurs conseils.

9. Tout individu qui essaiera d'inspirer au soldat haine au service, qui exagère sa fatigue, qui voudra lui inspirer du mépris pour ses chefs, qui voudra lui persuader que son drapeau est illégitime ou qu'il est dans le chemin de la perdition et de l'infamie; ainsi que tous ceux qui coopéreront à ses séductions infâmes, soit par aide ou conseil.

10. Celui qui fera courir le bruit, dans la ville, soit par écrit, soit de vive voix, des nouvelles favorables à l'ennemi dans le but de produire du découragement et de la confusion; ainsi que tous ceux qui se prêtent à ces manœuvres soit par aide ou conseil.

11. Celui qui provoquera le désertion de troupes au service, par des promesses, séduction ou menaces; ainsi que celui qui excitera des rivalités dans nos rangs et voudra nous rendre suspects les uns aux autres; ainsi que tous ceux qui pour cela feroient et coopéreroient soit par aide ou conseil.

12. Tous ceux qui provoqueront par quelques uns des moyens signalés ci-dessus, la désertion ou le refus, quoique ce même soldat ne se rende pas au camp ennemi, ainsi que tous ceux qui excitent à la fuite soit par aide ou conseil.

13. Celui qui outragera de vive voix ou par écrit la loyauté d'un ou de plusieurs nationaux et tous ceux qui lui attribueront des défauts qui pourraient lui faire perdre de sa dignité et de sa force morale; celui qui voudra exciter les dispositions en excitant la méprisance ou le mépris et tous ceux qui pour ce'a feroient et coopéreroient soit par aide ou conseil.

14. Celui qui résistera à l'ennemi le droit d'occuper le territoire de la République, et d'y exercer actes de souveraineté et de domination; celui qui exagérera son pouvoir, et des pleurs, ses crimes et usurpation, ainsi que tous ceux qui aideront et en feront cette propagande de trahison contre le bien-être de la Patrie.

15. Celui qui proposera ou négociera la paix, avènement ou transaction avec l'ennemi qui n'aura chassé que la République, dont la mauvaise foi est proverbiale; toutefois que cette paix ou transaction ne doit pas être précé-

lun un rempart de géraliums et de figuiers brûlés du soleil méridional un groupe d'highlanders.

Nous montâmes toujours comme s'il se fut agi de conquérir la montagne des Singes, conquête glorieuse pour un touriste, mais un peu aidée par l'intensité de la chaleur.

Nous arrivâmes enfin à un petit pavillon chinois, où mes deux Anglais s'assirent, pendant qu'un nègre que je n'avais pas vu nous précédait débouchant le porter en cet endroit. L'air était à sir Georges et plaisir d'une causerie plus intime avec son ami; j'attendais de m'asseoir dans le roud et autour de ce square de fenilles; je gravis le pont le plus escarpé, et je vis bientôt le travail patient du génie anglais sur cette couche aride et fœuve....

Il semble que sa vanité d'horticulteur s'en soit mêlée. C'est un vrai décor d'opéra que le grüt peut critiquer, mais qui n'en est pas moins une victoire remportée sur cette lande monotone. Imitez-garç et la de large cascade Turc et de belles allées bordées de carpes; vous marchez dans un véritable jardin anglais; seulement, ce n'est pas le soleil pale de la morne Angléterre qui éclaircisse ces plantes, ces allées, c'est le soleil ardent de l'Afrique. Le terrain s'abaisse autour de vous en dentelures profondes, inégales, et partout sur ce terrain l'Anglais a semé les bouquets et les arbres, la verdure et les canons. Ces lignes surprenantes vous conduisent jusqu'au lieu nommé la pointe d'Europe.

(La suite au prochain numéro.)

dée par l'évacuation du territoire de la République de son...

16. Celui qui cachera chez lui un coiffeur du crime de...

17. Celui qui aura connaissance de quelque traité ou de...

18. Celui qui aura ou qui connaîtra quelque dépôt d'articles...

19. Celui qui résistera à l'autorité publique, avec ou sans armes...

Art. 2. La peine du délit de trahison, d'après les lois, est la peine de mort.

Art. 3. Celui qui aura conspiré ou voulu conspirer et qui remplira son devoir en faisant connaître à l'autorité la trahison...

Art. 4. Le chef politique a reçu du gouvernement l'autorisation assez étendue pour établir les employés qu'il jugera nécessaires pour découvrir les mandés des traitres...

Art. 5. Publié par édit, traduit en Français, Anglais, et Italien, porté à la connaissance des habitants par les lieutenants alicudes et inséré dans les journaux pendant 10 jours.

Montevideo, 7 octobre 1842.

Andres LAMAS.

FRANCE.

PARIS, 14 juillet.

On a reçu au ministère de la marine plusieurs rapports intéressants sur nos établissements dans les îles Marquises...

Un de ces rapports contient des détails sur une fête très curieuse qui a été donnée dans l'une des principales îles. Les tribus des îles voisines y avaient été appelées. Un officier français, commandant un des bâtiments de l'escadre...

(Journal de Havre.)

Nous avons annoncé que, mardi dernier, les électeurs de l'arrondissement de Vernueil avaient improvisé un banquet en l'honneur de M. Guénier Pigea. Tous les convives ont été vivement émus de discours que l'honorable député de l' Eure a prononcés dans cette réunion.

« Voilà, messieurs, ce que nous avons fait. Permettez-moi maintenant de vous dire en peu de mots ce que nous vous avons fait.

« La corruption règne dans le pays et s'infiltré de jour en jour davantage dans le corps politique. Nous voulons avant tout la combattre et l'en extirper. La corruption est organisée en système.

« Nous voulons poursuivre la chute d'un système qui a cadé et qui est la corruption en moyen de gouvernement. (Bravos.) Si la France, messieurs, était plus gorgée livrée à la corruption, n'en doutez pas, elle serait bientôt envahie, elle serait bientôt la proie des étrangers, car lorsqu'une nation est assez lâche pour se laisser corrompre, elle n'est pas assez forte pour se défendre! (Cette énergique apostrophe, prononcée d'une voix vibrante et profonde, provoqua un tonnerre d'applaudissement.)

« Vous applaudissez, s'écrie l'orateur, j'étais sûr que la vive expression des dangers de la patrie trouverait dans vos cœurs un vigoureux écho. Car je savais que vous n'êtes pas insensibles à rien de ce qui concerne l'honneur, la sécurité et la grandeur de notre France! (Nouveaux applaudissements.)

« Ainsi donc messieurs, il faut agir avec force contre la corruption. La corruption s'exerce dans les chaires par les pièces; dans le corps électoral, par les pièces; dans les députés, nous devons tous résister à ce débile mortel. Aussi je vous remercie du plus profond de mon cœur, de ce que, pendant le cours de cette session, aucun de vous n'a voulu imposer à son député aucune de ces comminations, permettez-moi ce mot, qui aurait abîmé sa dignité. Vous n'avez pas voulu combiner tant d'instans, avilir celui que vous aviez élu. Je vous en rends grâce et je vous en félicite. Car vous avez noblement compris qu'en exigeant de votre député qu'il se demandât rien pour lui, vous ne deviez pas lui imposer de demander quelque chose pour vous.

De vives marques de sympathie et d'adhésion ont accueilli ces paroles auxquelles tous les hommes honnêtes applaudissent. (Idem.)

Une Ascension Aérienne.—Un fait intéressant nous est rapporté par le National de l'Ouest, avec de longs détails que nous résumons en quelques lignes:

M. Kirsch, aéronaute, se proposait d'enlever un ballon libre, lorsqu'un enfant de dix ans, nommé Jean Guéris, de Nantes, se mêla à un grand nombre de travailleurs employés à maintenir le ballon pendant qu'il se gonflait. Tout à coup, le ballon, sollicité par le vent, échappa aux efforts qui le retenaient, et s'éleva, entraînant la nacelle, attachée par un des ses câbles seulement, et la corde de sauterie, terminée par son grappin. Ce grappin, balayant le pavé, rencontra sur son passage le malheureux Guéris, le saisit par son pantalon de laine, qu'il creva au dessus du genou gauche pour sortir par le flanc droit, en opérant en outre une large solution de continuité dans la direction transversale du ventre, et sans produire la moindre égratignure sur les chairs. Ainsi cramponné, et traîné quelques instans avant de perdre pied, l'enfant se débatta inutilement, mais inutilement, averti par la présence, et sentant le ballon s'élever tout à coup, par un mouvement qui eût été un cri de conservation qui servait nous fait exécuter des prodiges, Guéris voit son salut dans la corde, s'en empare à deux mains, et se cramponne à elle d'une manière permanente, comme s'il s'y fut préparé à l'avance et avec connaissance de cause, il est élané dans les airs, au grand étonnement de la foule consternée.

On avait le ballon, pour sauver cet enfant, s'il était possible. On lui lança par le toit d'une maison de ci, de là, de l'autre côté, et prêt à raconter son histoire, comme s'il se fut agi pour lui d'une partie de plaisir. On le ramena chez sa mère, qui ignorait cet événement et dont la population était toute terrifiée. Il a pu voir ainsi Nantes à vol d'oiseau et sans encombre. Il ne s'est effrayé que sur le point de toucher la terre. Il est descendu dans une prairie appartenant à la propriété de Benoît Béjour où plusieurs personnes, et bien près d'une meule de foin, l'ont reçu dans leurs bras. (Idem.)

Les rapports parvenus du Sénégal au ministre de la marine, vont jusqu'au 2 juin.

Le gouverneur envoie le relevé des gommiers traités jusqu'au 1er mai, époque à laquelle finit, en général, la partie de la traite des gommiers, désignée sous le nom de petite traite. Les quantités de gommiers traités aux trois carènes du fleuve ne s'élevaient encore qu'à 180,541 kilog., y compris seulement 2,535 kilog. provenant de recevoir tout des créances des traitants sur les maures.

Je reçois de toutes parts, ajoute M. le capitaine de corvette Houet, l'avis que la récolte est pour ainsi dire nulle. Des émigrants du commandant des esclaves reviennent des forêts, amonçant que les marabouts et leurs captifs circulent vainement au milieu des gommiers infectés qui, cette année, trompent encore leurs espérances.

De sorte, il y a lieu de s'applaudir de l'ordre et de la régularité qui, sous l'empire de l'ordonnance royale du 15 novembre 1842, président cette année aux opérations de la traite. Le passage public est une excellente mesure. Il y avait lieu de craindre que la diminution de récolte ne poussât à une concurrence effrénée. Il n'en est rien; le prix de la gomme se maintient bien, malgré la rareté du produit. Le prix moyen est, à l'échelle du Coq, de 20 kilog. par pièce de guinée, et de 7 kilog. 500 à celle des Trappes et des Damancours.

La disette des gommiers aura d'ailleurs produit le bon effet d'activer le cabotage des marabouts, et de pousser à des travaux de culture les latrains et les traitants inoccupés. Le mauvais effet de cette disette se fera sentir, surtout parmi les maures, qui sont réduits à une misère extrême. Il faudra peut-être employer la force pour les empêcher de se jeter, cette année, sur la rive des rivières. (Messager.)

NOUVELLES DIVERSES.

HOLLANDE.

La Haye, 17 juillet.

La malheureuse fin du duc d'Orléans avait produit dans notre pays la sensation la plus douloureuse, et l'annonce de la mort de ce prince a surtout réveillé ces douleurs. Dans presque toutes les grandes villes, des services ont été célébrés dans les églises, et presque partout, quelques autorités et un certain nombre des habitants les plus notables y ont assisté.

Les villes et les rades de Flessingue ont présenté ces jours derniers une scène des plus animées. L'est le duc de la province de Hollande, commandant d'un certain nombre de grands navires à vapeur et de bateaux à vapeur, qui, accompagné pour un voyage dans la Méditerranée, était passé et reçu par le roi, au moment où elle allait lever l'ancre pour se rendre à la voile. Deux de nos meilleurs amis accompagnèrent le roi pour prendre le magnifique coup d'œil, et une particularité qui dans notre pays, est sans exemple, c'est que l'un des navires de l'escadre sur le bord de la mer, le meilleur de nos peintres de marine, et au beau talent, auquel M. Guéris, lors de son dernier voyage en Hollande, a rendu un juste tribut d'hommages.

On a reçu les lettres de Port-Natal (cap de Bonne-Espérance.) Les nobles tentatives des Boers émigrés (anciens colons hollandais), pour se soustraire à la domination britannique, sous le moyen d'une immigration, mais en cherchant une nouvelle patrie, viennent enfin d'échouer et s'écrouler. Le gouvernement colonial du Cap a reconnu, non pas l'indépendance entière de la nouvelle colonie de Port-Natal, ni son droit de se soustraire à quelque autre puissance, mais ses droits à une séparation administrative d'avec la colonie britannique. Elle recevra ses propres impôts, pourvoira à ses propres besoins, à l'exception des frais de la protection anglaise, et se a régie d'après les lois qu'elle se fera conformément au vœu des Boers. Leur est cependant défendu d'avoir un autre pavillon que celui de la Grande-Bretagne.

On croit que de cette manière, cette matière sera difficilement sera définitivement réglée. Les Boers se contentent de ces conditions, et les Anglais seront débarrassés de l'insécurité de gens aussi braves et aussi récalcitres que les émigrés au Cap.

De 13 juillet.—Un sloop, armé par le port d'Amsterdam, pour la pêche du hareng, est arrivé le 14, au Texel, et a apporté de bonnes nouvelles de pêche, où la pêche n'est pas si mal que l'on croit. Le quatrième avis est arrivé à Maastricht, et a apporté 189 barils. Le prix du hareng est déjà à 40 cent.

(Idem.)

Maastricht, 20 juillet.

Nous apprenons que le projet d'ériger une statue de

Charlemagne, à l'entrée de la chapelle de cet empereur dans l'église de Saint-Servais, sera mis à exécution. Hier, M. Gosé, le célèbre statuaire belge, est venu apporter le modèle en plâtre de cette statue, monument des plus majestueux qu'on puisse voir. Debout, tenant d'une main un glaive sur lequel il s'appuie, et de l'autre, portant le globe, emblème de sa puissance, le grand empereur domine tout cette belle église dont la construction fut commencée sous son règne.



Aujourd'hui à midi l'état-major de la Légion des Volontaires s'est assemblée dans le local du Jardin pour recevoir les officiers des différents corps qui défendent la place de Montevideo venus pour féliciter la légion à propos de la revue d'hier et surtout la résolution qui en a été le résultat, la plus grande fraternité a régné dans cette assemblée qui s'est séparée au bruit des vivats et des démonstrations les plus vives de cordialité.

Le colonel Garibaldi vient de rendre un nouveau service à la République, en comparant à bord d'un paquebot d'une correspondance adressée à l'ennemi. Cette prise importante a eu ainsi pour résultat l'arrestation d'un personnage très connu par sa hostilité au gouvernement, et qui nous l'espérons saura dans cette occurrence apprécier le degré de culpabilité de cette personne et prouver s'il est nécessaire, que les décrets promulgués ne sont pas de vains mots.

POB RAFAEL RUANO.

Quemazon de una pulperia.

En la calle de los 33, número 190, cnadra del doctor D. Jose P. de Oliveira.

El lunes 16 del corriente à las once en punto se venderá precisamente à la mas alta postura dinero de contado, sin reserva las existencias de dicho establecimiento, consistiendo en un surtido general de efectos. La venta se propondrá precisamente à la hora indicada en un solo lote: el todo segun inventario. Y en caso de no haber ofertas por el todo, acto continuo se procederá en lotes al gusto de los compradores.

PASSAPORTES EXPEDIDOS PARA EL EXTERIOR.

Dia 10.

D. Alejandro Rodger, pagó 8 ps B. Aires.
Matilde da Silva, con una hermana, un hija, quatro hijos y una criada, 26 ps. 4 reales. Rio Grande.

Tomás Pinazo con tres niños menores, cuatro cuñados y dos servientas, gratis por orden superior. B. Aires.

Eusebio Conlazo, con su esposa quatro hijos y una sirvienta, gratis por orden superior. Id.

Juan Lasserre, con su esposa y un niño gratis por orden superior. Rio-Janciro.

Dia 12.

D. Antonio Piaggio, gratis por orden superior. B. Aires.

Juan Basigalup, id. id.
Antonio Rossi, id. id.

Luocencia Manuela Constanzon gratis por orden superior. id.

Id. para el interior.

Dia 10.

Jose dos santo, pagó 120 rs. Maldonado.
Jose Joaquin Moreira. id.

Presentados.

Dia 6.

Bernardo Reacet. Cerrito.
Domingo Farias. Cordon.

AVIS DIVERS

Des renseignements sont demandés sur le sort du nommé Pierre Edouard Monier ex-cuisinier du navire le Gabrielle. Les adresses au journal le Patriote Français, ou à M. Marie, rue du Pin, n. 51, à Agen. Lot et Garonne.

TRIBUNAL MILITAIRE.

Le tribunal militaire pourra se tenir dorénavant dans un local plus spacieux, fait savoir que dorénavant les causes qui s'y discuteront seront annoncées par la presse par anticipation afin que les O. tenants et les étrangers qui voudront s'assurer de l'ordre qui règne dans les actes judiciaires puissent y assister.

Ligne des fortifications dans la mission une cuivre et demi du Porton principal.

Octobre 6 1843.

AVIS.

Le sieur Jean-D. Chemjudy, ayant vendu son magasin, situé rue de Montevideo, à M. Chénove, prie les personnes qui ont des comptes dépendants dudit magasin, de se présenter jusqu'au dix-huit du courant.

AVIS AU COMMERCE.

M. Devaux, capitaine du brick français Indes, anciennement commandé par le capitaine Frémont, a l'honneur de prévenir que les personnes qui ont des comptes à réclamer de ce navire sont invitées à les présenter, chez MM. Lathelle et fils, négociants, jusqu'au 18 du courant, faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

AVISO AL PUBLICO.

El abajo firmado pone en conocimiento del público, que se retira para el Rio Grande, dejando en esta plaza à su procurador con bastante poder: cuyo individuo es D. José Joaquin quarte Souza, con el cual se entenderá para quidar todas las cuentas pendientes.

Montevideo, 5 de Octubre de 1843.

José Q. Finhas.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Les personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de M. de Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San Diego.

AVISO

Al público que se ha vendido la fonda situada en la calle de Maiones, de la propiedad de los señores D. Tomas Dorigo y D. Pablo Poro, los señores que tengan cuentas contra dicha casa, ocurriran dentro de seis dias. Montevideo, septiembre 30 de 1843.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes frères, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsène Isabelle ex-chancelier du consulat général de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souliou, mari, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle. Et Etienne Borghotta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. Pabbe Paul, rue de 25 mai n. 342. Télégraphie française Espagnol, et Espagnol français relatifs très riches: tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Tejada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Œuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers, Cartes géographiques séparées, Mathématiques, Grammaires de Chantreau.

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avertissement de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1410 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale: mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos à arrêter le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.er juillet 1843: le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

AVIS.

Les personnes qui désirent apprendre à danser, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Impimerie Constitucional, Rue de las Uñas No. 21.